Revue Géographique de l'Est

vol 43 / 3 | 2003

Les Vosges : vieux terroirs, nouveaux espaces

Cabouret Michel, 1999, L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Essai de géographie historique

Préface d'Erik Bylund, Editions Karthala, Paris, 1999, 319 pages,
70 figures, index des termes géographiques

André Weisrock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2413>

DOI : 10.4000/rge.2413

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

André Weisrock, « Cabouret Michel, 1999, L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Essai de géographie historique », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol 43 / 3 | 2003, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.2413>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cabouret Michel, 1999, L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Essai de géographie historique

Préface d'Erik Bylund, Editions Karthala, Paris, 1999, 319 pages, 70 figures, index des termes géographiques

André Weisrock

RÉFÉRENCE

Cabouret Michel, 1999, *L'irrigation des prés de fauche en Europe occidentale, centrale et septentrionale. Essai de géographie historique*. Préface d'Erik Bylund, Editions Karthala, Paris, 1999, 319 pages, 70 figures, index des termes géographiques.

- 1 Voici un ouvrage extrêmement intéressant par la matière et l'érudition, dont nous gratifie Michel Cabouret, membre senior de la Société de Géographie de Finlande, membre senior de l'Académie Royale Gustave-Adolphe d'Uppsala et Docteur Honoris causa de la Faculté des Sciences sociales de l'Université d'Umea (Suède). Le grand spécialiste de la vie rurale des pays scandinaves et de la Finlande s'est penché sur les prés de fauche, élément important des écosystèmes cultivés traditionnels en Europe non-méditerranéenne. M. Cabouret a étudié plus particulièrement les différents modes d'arrosage destinés à accélérer la pousse de l'herbe pour la nourriture du cheptel. Il s'attache à définir l'extension de ces pratiques dans le temps (avec généralement une apogée située au XIX^e siècle, qui a donc laissé des traces très facilement identifiables dans les paysages) et dans l'espace européen. Il s'agit donc de l'étude d'un phénomène géographique paradoxal, qui est celui d'une irrigation artificielle en pays humide.

- 2 Après une introduction générale qui brosse une revue de l'extension et de la répartition des divers types d'irrigation (de fertilisation, d'amendement et de réchauffement en saison froide ou fraîche ; de nécessité en saison chaude) des prairies en Europe non-méditerranéenne, le livre se compose de deux parties, la première sur l'irrigation des prairies dans l'Europe occidentale et centrale (102 pages), la seconde sur l'irrigation des prés de fauche naturels en Suède septentrionale (150 pages).
- 3 Ce compte-rendu délaisse volontairement la deuxième partie, qui est l'affaire de spécialistes, mais qui est très utile pour les comparaisons : dans le Norrland suédois, deux grands systèmes sont utilisés, l'irrigation des prés de fauche par ruissellement et la submersion des prairies de fond de vallée par barrage. Ces pratiques sont mises en relation avec la colonisation agricole tardive de régions *a priori* peu favorisées, exploitation et peuplement qui ont connu une apogée datée très précisément entre 1809 et 1892.
- 4 Le sujet particulier qui intéresse la *Revue géographique de l'Est* s'applique bien évidemment au cas des Vosges lorraines, auxquelles sont consacrées près de 70 pages de la première partie.
- 5 L'étude du cas vosgien, « archétype » des milieux de moyenne montagne d'Europe occidentale, se base essentiellement sur le mémoire de Philippe Cunin, « Irrigation et drainage dans les Vosges du Sud (cantons de Saulxures-sur-Moselotte et du Thillot) », soutenu en 1979 à Nancy. On retrouve dans les Vosges les deux types de systèmes évoqués plus haut : les aménagements hydrauliques sur les versants et les prés irrigués en fond de vallée.
- 6 Sur les versants, l'eau provient d'une source ou d'une « goutte », ruisseau plus ou moins abondant, et est menée par une conduite jusqu'à un réservoir, « chambre de fontaine », ou même petit étang. De là, elle parvient à la ferme, plus précisément au « chari », où elle coule dans le bassin de pierre, avant de passer par l'étable où elle nettoie les déjections. Les prés irrigués se trouvent donc sous le bâtiment de ferme, d'où partent les « lanceux » (rigoles de distribution) et les raies (ou « royes », rigoles d'épandage). L'irrigation, étendue de manière aussi homogène que possible par l'intermédiaire de « châs » (entailles temporaires dans les royes), avait lieu après les gelées, généralement de mars à mai, et après les regains, en octobre-novembre.
- 7 Dans les fonds de vallées, le système était plus complexe et moins individualiste. Les barrages de dérivation exigeaient madriers et maçonnerie, par exemple sur la Moselle, à l'aval d'Epinal, où les barrages avaient 120 m de long et 1,50 m de haut ; les canaux collecteurs étaient aussi beaucoup plus longs. Au sein des prairies, des aménagements particuliers étaient nécessaires pour assurer une bonne répartition de l'eau : système des « planches », ou encore système des « ados », sortes de billons rectangulaires de 40 à 60 m de long sur 7 à 8 m de large, parcourus en leur faîte par une « roye », alimentée elle-même par une « mère-roye ». A l'extrémité des ados, un dispositif « en pointe de diamant » permettait de récupérer l'eau dans de nouvelles collectes, les « ressinerosses », pour recommencer vers l'aval. Tous ces aménagements exigeaient une organisation plus ou moins communautaires des ayants-droit, malheureusement rarement consignée.
- 8 Dans les Vosges lorraines, l'irrigation était une irrigation de printemps et d'automne, et pratiquement jamais d'été, période de la fenaison, où les sols devaient être secs. L'irrigation de printemps réchauffait le sol et celle d'automne le fertilisait, le but

commun étant de favoriser la production de fourrage pour l'hiver. L'irrigation pouvait se poursuivre en hiver, mais était fréquemment interrompue par le gel. Avant 1940, il y avait dans les Vosges 200 000 ha de prairies, dont 46 000 étaient irriguées, la part des surfaces irriguées collectivement étant largement majoritaire. Ces pratiques sont attestées dans les fonds de vallées au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, mais l'auteur pense qu'elles sont bien antérieures sur les versants, et que tout se passe comme « s'il y avait eu une véritable descente des méthodes d'irrigation des parties élevées de la montagne vers les plaines alluviales ». Dans les Vosges lorraines, la phase d'extension des prés fourragers, entre 1775 et 1950, peut donc ainsi être mise en relation avec les progrès des périmètres arrosés artificiellement.

- 9 Ajoutons que ce livre est illustré d'un grand nombre de cartes et de croquis, ainsi que d'un encart de photographies consacrées à la Suède septentrionale. Il s'agit au total d'un ouvrage très original, mine intarissable de renseignements précis, qui oblige à considérer les causes profondes de la genèse des paysages ruraux, leurs ressemblances et leurs particularités au sein de l'Europe « humide », bien au-delà du cas vosgien, ce en quoi il justifie pleinement son sous-titre. Félicitons Michel Cabouret pour avoir su mener à bien, avec discernement et opiniâtreté, ce travail de grande qualité, avec l'appui éclairé du Conseil suédois de la Recherche pour les sciences sociales et humaines.

AUTEURS

ANDRÉ WEISROCK

Université Nancy 2